

Los Angeles en version originale



Cinéphile jusqu'au bout de ses palmiers, L.A. vit dans la réalité du 7^e art. De génération en génération, glamour et mythe sont produits à plein régime.
Par Francisca Mattéoli > Photos Ambroise Tézenas



Svend Petersen est le boss de la piscine du Beverly Hills Hotel (à gauche). Sur le boulevard Walk of Fame, dédié au 7^e art.

Opposite page: Svend Petersen runs the pool at the Beverly Hills Hotel. Below: the Hollywood Walk of Fame.



En marchant sur Sunset Boulevard au lever du jour, mille images se bousculent dans ma tête. Les scènes mémorables, en noir et blanc, de *Sunset Boulevard*, le chef-d'œuvre de Billy Wilder. Rodeo Drive, tout proche, qui a vu passer *Pretty Woman*. Les effets de nuit fantasmés de *L.A. Confidential*. Mulholland Drive, plus haut, la route sans fin du film éponyme de David Lynch... Des images qui émeuvent, qui parlent de cinéma aussi bien que de la ville.

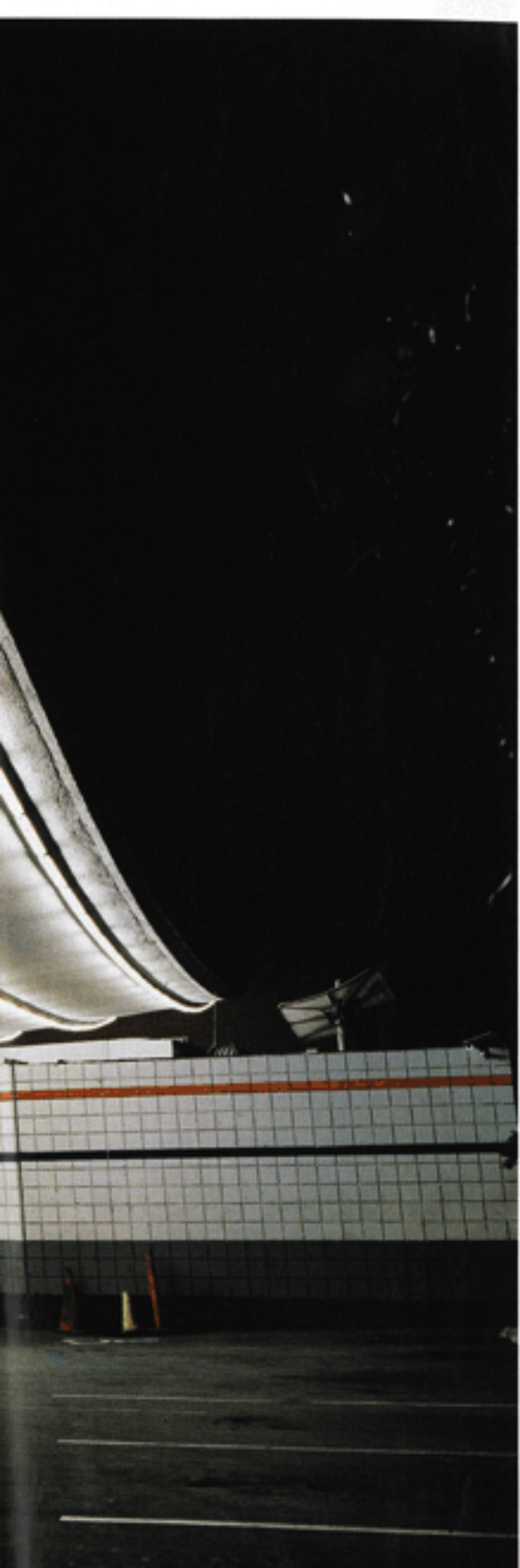
Dans le grand bain

Une allée de palmiers. Le jardin tropical du mythique Beverly Hills Hotel & Bungalows, le plus glamour que je connaisse... Tout a commencé ici, ou presque. Tout y est

légendaire. Les murs roses et le décor de palmes vertes. Les bungalows dissimulés dans la verdure.



Le bar, The Polo Lounge, refuge des acteurs, producteurs, réalisateurs de l'usine à rêves depuis toujours. Mary Pickford et Douglas Fairbanks furent les premiers voisins. Dans les années 1940, Darryl F. Zanuck, qui n'avait pas encore produit le fabuleux *Eve*, atterrissait au bar après les matchs de polo qu'il disputait avec son ami Spencer Tracy dans le ranch de Will Rogers, à côté. D'où le nom, The Polo Lounge. Marilyn Monroe et Arthur Miller



➤ ont partagé un bungalow double avec Yves Montand et Simone Signoret, à leurs risques et périls. Les Eagles ont eu l'excellente idée de montrer l'hôtel au crépuscule sur la pochette de leur album *Hotel California*. Quant à la piscine, immense, limpide, gérée comme une petite entreprise, elle a vu défiler un casting déboussolant...

J'y retrouve Svend Petersen, arrivé du Danemark en 1959 pour diriger ce périmètre magique. Une allure folle. Des souvenirs frais comme un Martini. «J'ai commencé par être acteur, pour Hitchcock entre autres, puis j'ai choisi le Beverly Hills. C'est ma maison. Ici, j'ai rencontré Marilyn, qui n'était pas encore connue, mais était déjà irrésistible, Katharine Hepburn, un sacré caractère ! Jane Russell, Jayne Mansfield, Raquel Welch, "découverte" au bord de l'eau. J'ai appris le crawl à Faye Dunaway... Chaque matin, en me levant, je me demandais qui j'allais connaître. Après, sont arrivés les enfants et petits-enfants. Oui, c'est ma maison...» On entre dans son récit comme dans un film. Comme dans le livre qu'il prépare. Il a posé des clichés personnels, en noir et blanc, sur la table. La lumière est belle. L'espièglerie d'adolescent, la pochette azur assortie au regard et la piscine irréelle à l'arrière-plan font le reste.

Des machines à rêves

En taxi à travers la ville, je pense aussi plateaux, caméras, studios. J'imagine Capra, Wilder, Lubitsch débarquant de Sicile, d'Autriche, d'Allemagne... et tous les autres réalisateurs qui ont créé cette *dream factory* entre les fermes. Des histoires, encore.

Ce matin, une lueur orangée baigne les Raleigh Studios, fondés en 1915 en face de la Paramount. Une allée conduit au bureau de Fraser Heston, acteur, réalisateur, producteur, directeur de la société Agamemnon et fils de Charlton Heston. Bobines de pellicules, claps, affiches ➤

Le banc de Forrest Gump à la Paramount. Fraser Heston, fils de Charlton, mais aussi acteur, producteur, réalisateur...

The park bench from *Forrest Gump* at Paramount Studios. Opposite page: actor, producer, director Fraser Heston (Charlton's son).

➤ (*La fièvre de l'or* avec Kim Basinger ou *Treasure Island*) et photos de son père se disputent l'espace. Anecdote amusante : Fraser a joué Moïse bébé dans *Les dix commandements*, avec son père. J'ai du mal à imaginer un homme si jeune participant à un film de Cecil B. DeMille ! Fraser Heston évoque le Hollywood des conquérants qui, comme son père, ont bâti la légende. Là encore, les images défilent... De l'âge d'or à aujourd'hui, la collaboration entre père et fils, la chronique d'une famille de cinéma...

Devant un cappuccino, Fraser parle de ce studio qu'il aime « parce qu'il a gardé un charme très old Hollywood », détaille ses projets. « Je travaille sur une fiction inspirée

de la disparition de l'anthropologue Michael Rockefeller et sur la sortie en DVD de mes films restaurés. » Selon lui, une production réussie, c'est un tout : « Un récit solide, des personnages auxquels on peut s'identifier, un bon dialogue, de bons acteurs, un bon directeur... C'est pour ça que c'est si difficile ! »

Sous ses dehors flegmatiques, l'homme apprécie l'aventure, les histoires fortes. Comme Cecil B. DeMille, dont la grange qui lui servait de bureau est devenue le Hollywood Heritage Museum, non loin de là. On y découvre des caméras anciennes, des affiches, des costumes, des accessoires à la retraite. Une halte inattendue sur la route de l'hôtel, nostalgique au déclin du jour.



➤ peu à peu... Il s'installe au piano et joue un air composé pour *Beowulf*, la prochaine réalisation de Zemeckis. Lentement, insensiblement, une ambiance s'installe. La mélodie flotte encore dans l'air tandis qu'il me montre et me lit un roman de Raymond Chandler qui décrit son immeuble. Voilà. Sa musique a embrassé le texte. Facile, apparemment...

Fashion essentielle

Quelques heures plus tard, direction Melrose Place. Les Oscars, le tapis rouge, les vêtements des stars... Un rêve évanescant inventé par les grands costumiers des studios et perpétué par les boutiques de L.A. Marilyn Heston représente des marques prestigieuses comme Ungaro, Biba, RODO, Diabloss, Ports 1961, Thomas Wylde, Stephen Webster, Elie Saab, Nicole Miller... sélectionnées par les magasins les plus sophistiqués, tels que Maxfield ou Kaviar and Kind. Elle sait mieux que personne placer ses clients où il faut, chez qui il faut, et entretenir le rêve. Ses adresses favorites ? Decades et Coquette (vêtements vintage), Ford-Brady (meubles contemporains et galerie d'art), Wax (salon de beauté), ainsi que toutes celles du quartier, nouveau royaume de la mode. Un moment fluide et éphémère qui raconte aussi cette ville de stars.

Vers un avenir radieux

Mulholland Drive. Dernier jour, fin d'après-midi. Une route poussiéreuse et isolée. Des images feutrées, en clair-obscur. ➤

Rona Stevensen dirige Coquette, une boutique de mode vintage ultrapointue.

Rona Stevensen runs Coquette, a ultra-trendy vintage fashion boutique.





Los Angeles, c'est...

Plus de 2 000 étoiles sur le Walk of Fame, 80% de part du marché du cinéma mondial, 10 000 roses pour le décor du dîner des Oscars et 300 limousines réservées à l'avance.

Los Angeles is... over 2,000 stars on the Hollywood Walk of Fame, 80% of the world movie market, 10,000 roses to decorate the Oscars gala dinner and 300 limousines booked in advance.



➤ Un véritable décor... et Soula Saad en ligne sur mon portable. Elle représente DreamAgo, jeune association réunissant l'ensemble des métiers du cinéma, parrainée notamment par Stephen Frears et Alain Corneau. Sur les collines mythiques, notre conversation semble aussi irréaliste que la vue sur L.A. DreamAgo, un pont entre les générations, un mix de cultures, une aide précieuse, le Hollywood de demain. Une lumière encore différente sur la route de David Lynch... |





Glen Ballard collectionne les Grammy Awards pour ses bandes-son (à gauche). Chez Maxfield, on sélectionne le meilleur des grandes griffes.

Opposite page: Glen Ballard has been raking in Grammys for his soundtracks. Left: Maxfield offers the best in leading labels.

Los Angeles: living a movie

Home to Hollywood and cram-full of legendary places and people, L.A. has lovingly preserved its movie industry heritage, a passion that has remained intact through the generations.

Walking down Sunset Boulevard at dawn, a thousand images crowd my mind. Memorable scenes in black and white from Billy Wilder's masterpiece, *Sunset Boulevard*, shots from *Pretty Woman* on nearby Rodeo Drive, the dark fantasies of *LA Confidential* and higher up, the twilight zone of David Lynch's *Mulholland Drive*.

Star-studded memories. A line of palm trees. This is the tropical garden of the legendary Beverly Hills Hotel & Bungalows, the most glamorous hotel I know. It basically all started right here. The pink walls, the bungalows hidden among the plants, and the Polo Lounge, an enduring refuge for actors, producers and directors. Mary Pickford and Douglas Fairbanks were the first neighbors. In

the 1940s, Darryl Zanuck, who had not yet produced *All About Eve*, shared drinks with Spencer Tracy at the bar after playing polo at Will Rogers' nearby ranch—hence the name. Marilyn Monroe and Arthur Miller shared a double bungalow with Yves Montand and Simone Signoret—which presented its own share of risk. And The Eagles placed an image of the hotel at dusk on the cover of the famed *Hotel California* album.

Alongside the immense pool, I meet Svend Petersen, who came here in 1959 to manage this magical domain. His memories are as clear as a fresh Martini: "I started as an actor, for Hitchcock among others, and then I chose the Beverly Hills. This is my home. I met Marilyn here, before she was fa-

mous, but already irresistible, and the headstrong Katharine Hepburn, Jane Russell, Jayne Mansfield and Raquel Welch, 'discovered' poolside. I taught Faye Dunaway to swim the crawl. Every morning I wondered whom I'd meet that day. And later, the children and grandchildren came. Yes, this is my home."

The son of Moses. I cross the city in a taxi, thinking about stage sets, cameras and studios. I imagine Capra, Wilder and Lubitsch, immigrants from Sicily, Austria and Germany, and the other directors who created this dream factory amidst the neighboring farms.

This morning, an orange light bathes Raleigh Studios, founded in 1915, located opposite Paramount, and the driveway ↘

↳ leading to the office of Fraser Heston, actor, director, producer, manager of Agamemnon Films and son of Charlton Heston. Reels of film, clapboards, posters from *Treasure Island* and *Mother Lode* with Kim Basinger and photographs of his father cover the walls. Fraser Heston represents the Hollywood of conquerors who, like his father, built the legend.

Seated with a cappuccino, Heston talks about Raleigh Studios, which he likes "because it still has a very old Hollywood charm," and his projects: "I am working on a fictional work inspired from the disappearance of anthropologist Michael Rockefeller and on bringing out DVDs of my restored films." According to Heston, a good film is "a good story, characters you can identify with, good dialogue, good actors, a good direction... That's why it's so hard!"

Behind his phlegmatic appearance, the man likes adventure and hard-hitting stories—just as Cecil B. DeMille did, whose barn-cum-office became the Hollywood Heritage Museum, not far from here. It displays an assortment of antique cameras, posters, costumes and accessories.

Grammy city. Day three; another taxi and an Art Deco building on Hollywood Boulevard. Here the style is pure film noir. We step inside a door leading to an all-white interior, with one black wall covered with gold albums. Farther along, another white room, with a breathtaking view of the city and an immaculate white piano in the back. Glen Ballard has written for Alanis Morissette, Christina Aguilera, Michael Jackson, Barbra Streisand, The Corrs and Aretha Franklin. A regular winner at the Grammy Awards, he has also

worked with Aerosmith and Robert Zemeckis (*Back to the Future* and *Forrest Gump*).

We sit down on the only couch in the room and start talking about his profession, the movies and his life. "A film without music seems empty to me. Imagine *Doctor Zhivago* without a soundtrack! I started 20 years ago, and even though techniques have changed, it's still the emotion that counts. Music provides drama, tension, prepares the viewer." How does he start? "I read the script and from there, move forward ... little by little." He sits down at the piano and plays a song he composed for *Beowulf*, Zemeckis's next film. Slowly, imperceptibly, a specific mood fills the room. The melody lingers in the air when he shows me a few pages from a Raymond Chandler novel that describes the building. The music parallels the text; he makes it sound so easy.

In unreal time. Mulholland Drive. The last day, late afternoon. A dusty, lonely road. Dusky images. A true movie set, and suddenly, I have a call from Soula Saad on my cell phone. She represents DreamAgo, a newly formed association to support people working in the various movie professions, sponsored by luminaries like Stephen Frears and Alain Corneau. On these mythical hills, our conversation seems as unreal as the view stretching out over Los Angeles. DreamAgo is a bridge between generations, cultures, the Hollywood of the future. For me, it's yet another light up on David Lynch's drive. |

Aux studios
Paramount.
At Paramount
Studios.

